

L'étrange passé d'une jeune fille amoureuse

Le château dans lequel mon domestique s'était avisé de pénétrer de force plutôt que de me laisser déplorablement blessé comme je l'étais de passer une nuit en pleine air, se trouvait en Écosse à côté de la ville de Bonnyring. Il se situait près d'une rivière. Il paraissait immense et malgré la pénombre, on pouvait voir le lierre monter sur la pierre de la tour principale.

Quand nous entrâmes dans le château, je vis une pièce plongée dans l'obscurité. Mon domestique alluma alors une bougie posée sur une petite table ronde en bois qui se trouvait au centre de la pièce. Un grand escalier en pierre montait jusqu'en haut de la tour principale. Au sommet, nous nous arrêtâmes devant la porte d'une petite chambre. Nous entrâmes alors dans une pièce meublée d'un lit, d'une armoire ouverte contenant quelques vêtements féminins. Dans une niche, se trouvait le tableau d'une jeune fille. Malgré ma blessure à la jambe, je réussis à me coucher sans trop de difficultés. Mais dans la nuit, je fus réveillé par des sanglots qui me parurent ceux d'une jeune fille. Je regardai alors le portrait et je le vis qui pleurait.

La peur me figeait, je ne pouvais plus bouger. Je crus d'abord que c'était la fièvre qui me jouait des tours mais plus les minutes passaient plus les larmes coulaient sur le visage peint. Je me frottai les yeux à plusieurs reprises mais rien ne changea. Soudain, la fille du portrait sortit de son cadre et me regarda. Son visage rond, pâle et cerné lui donnait un air fatigué. Ses yeux bleus remplis de larmes laissaient paraître de la tristesse. Son extrême maigreur et ses joues creuses me frappèrent. Ses cheveux crépus lui tombaient sur le visage. Elle était simplement vêtue d'une chemise de nuit longue et blanche. A ce moment-là, j'aurais voulu disparaître. Tout se mélangeait dans ma tête. J'avais très peur et rien que d'y penser cela me fait encore froid dans le dos. La jeune fille détourna son regard vers la fenêtre et la pièce se changea en un champ d'herbe et un bel homme apparut aux côtés de celle-ci. Ils marchaient main dans la main tout en se regardant d'un air amoureux. Mais d'un coup le champ se transforma en salon, celui du château dans lequel je me trouvais car je reconnaissais la table ronde en bois. Deux personnes, un homme et une femme, se trouvaient face à la jeune fille, secouée de sanglots. Je compris alors que ses parents ne voulaient pas que leur fille revoie le bel homme qu'elle aimait tant. La fille cria et monta en haut de la tour, celle où je me trouvais en ce moment-même. Quelques minutes passèrent puis le décor changea et cette fois je me trouvai dans un cimetière près de la tombe d'une défunte nommée Lady Catherine Ramsey. Je compris alors que la jeune fille pleurait de ne pas pouvoir revoir l'homme qu'elle aimait, c'était pour cette raison qu'elle s'était laissée mourir de faim...

Puis tout disparut. La pièce retrouva son obscurité et j'aperçus que la jeune fille était retournée dans son cadre. J'étais abasourdi, je ne pouvais plus bouger, plusieurs questions se bousculaient dans ma tête : Qui était Lady Catherine Ramsey? Pourquoi son fantôme apparaissait-il alors qu'elle était morte? Qu'était devenu le bel homme qu'elle aimait? Je savais désormais que cette nuit, je ne pourrais plus fermer les yeux.

Enfin, le soleil se leva et en me redressant, j'aperçus des traces de pas à l'endroit où s'était située l'étrange jeune fille. Je n'arrivais à oublier la scène qui s'était produite cette nuit. Je doutais pourtant de ce que j'avais vu. Je pensais que ce n'était peut-être que le fruit de mon imagination. Mais la poussière sur le sol me laissait perplexe.

Plus tard, mon domestique m'apporta quelques provisions trouvées la veille, pour que je puisse manger. Une heure plus tard mon domestique et moi repartions pour continuer notre voyage. Mais je n'oublierais jamais ce qui s'était passé cette nuit dans ce château sombre.

Le mystérieux joueur de cartes

Le château dans lequel mon domestique s'était avisé de pénétrer de force, plutôt que de me permettre, déplorablement blessé comme je l'étais, de passer une nuit en plein air, paraissait très imposant avec ses briques marron et beiges. Autour, le domaine était entretenu à la perfection, la verdure abondante cheminait le long d'un ruisseau. Mais le brouillard relativement épais m'obstruait la vue.

J'arrivais devant la façade de la belle bâtisse quand je vis mon domestique Jean-Claude en train de casser une vitre ! Quand il eut réussi, il me fit signe de le suivre. L'intérieur, très spacieux se composait de plusieurs pièces luxueuses. Mais, depuis l'arrivée dans ce château, je sentais comme une chose ou un être qui m'observait, ce qui me faisait froid dans le dos, surtout que le bâtiment semblait désert. J'effaçais toutefois mes peurs, en me disant que c'était sans doute ma blessure et la perte d'une grande quantité de sang qui me faisaient halluciner. Nous entrâmes dans une pièce où nous trouvâmes deux très beaux fauteuils. Cette pièce semblait richement décorée avec ses tapis épais et ses murs bleu foncé aux motifs violets. J'aperçus aussi de beaux meubles en bois poli, décorés de petites plantes. Une fenêtre d'une taille plutôt imposante donnait sur le jardin. Au bout d'un moment mon domestique se leva et prononça avec gentillesse :

- Je vais aller vous chercher de quoi vous soulager, Monsieur, et aussi de quoi vous sustenter pour ce soir.

Je lui répondis d'un signe de tête, trop las pour parler. Il s'en alla à pas feutrés au cas où le propriétaire serait dans les parages. Tout d'un coup je me sentis seul, en danger, inquiet. Sans savoir pourquoi mon cœur se mit à battre la chamade. J'entendis un cri d'homme si effroyable qu'il en était indescriptible ! Il venait sans doute d'une pièce adjacente puis pouf... Ce fut le noir total...

Quand je me réveillai, mon domestique était à mon chevet. Je me sentais très faible et Jean-Claude m'expliqua que j'avais perdu connaissance. Puis je lui demandai ce qu'il s'était passé. Subitement, il devint livide, ses yeux complètement exorbités faisaient penser à deux grosses billes. On aurait dit qu'il avait vu un fantôme ! Je me retournai pour découvrir ce qu'il fixait et je compris alors qu'un être, ni homme ni bête, se tenait devant nous. Je crus pousser un cri mais il s'étouffa dans ma gorge... Ce monstre possédait un corps allongé et osseux, ses yeux à vifs semblaient briller d'un étrange éclat. Son absence de nez, son teint rougeaud et ses rares cheveux hérissés lui donnaient un air de fou. Le plus horrible, ce qui m'effrayait le plus, c'étaient ses deux petites cornes rouges, lisses et pointues, posées avec perfection et symétrie sur son front. J'étais effrayé, l'air oppressant m'empêchant de respirer. Il tenait aussi dans sa main décharnée des cartes de jeux, toutes abîmées. Je me dis que tous cela n'était que le fruit de mon imagination, que ce n'était qu'un rêve, et que je me réveillerais avec des frissons le lendemain matin, mon domestique à mes côtés, priant pour moi. Tout à coup, il y eut un éclair blanc qui nous rendit totalement aveugle. Quand je repris mes esprits, la bête avait disparu. Mon domestique paraissait choqué. Il m'expliqua avec horreur la légende qui courait dans ce château. Il y a longtemps deux hommes fous avaient joué aux cartes pendant un temps inimaginable. On dit que l'un d'eux était le diable incarné et qu'on pouvait l'entendre parfois pousser des cris effrayants. Je dis à Jean-Claude qu'il fallait partir tout de suite de ce château.

Une heure plus tard, nous étions dehors en train de marcher, le dos tourné au château. Trop épuisé pour continuer, je m'installai au pied d'un arbre où je m'endormis. Je me réveillai le lendemain. Je me dis alors que tout ce qui s'était passé n'était qu'un rêve car je me rendis compte avec Jean-Claude que nous étions exactement au même endroit que la veille soir quand j'étais blessé. Mais, tout à coup, je vis par une fenêtre du château apparaître le monstre qui me fixait de son terrible regard. J'étais complètement pétrifié et ma respiration était saccadée. Il poussa un cri strident qui cassa la fenêtre, puis il s'évapora, nous laissant épouvantés. Était-ce un rêve ou une coïncidence ? Je n'eus jamais la réponse et ni Jean-Claude d'ailleurs...

La dame grise

Le château dans lequel mon domestique s'était avisé de pénétrer de force, plutôt que de me permettre, déplorablement blessé comme je l'étais de passer une nuit en plein air dans une vallée fertile mais près d'un ruisseau douteux, paraissait sinistre. J'entrevis une petite fumée bleue s'échappant de la cheminée avant d'entrer. Mon premier réflexe fut d'abord, craintif comme je le suis, d'aller prier.

Nous nous aventurâmes donc dans ce dédale médiéval de couloirs et d'escaliers. A chaque porte que mon serviteur ouvrait, je me cachais derrière lui, tenant mon bras blessé et ne sentant plus mes os. Quand il regardait dedans, je tremblais comme une feuille et, une fois rassuré, je repartais avec mon valet qui cherchait encore. Plus j'avançais à l'aveuglette, plus l'inquiétude me gagnait. A chaque pas dans le château en pierre, l'angoisse s'agrandissait pour se transformer en frayeur.

Quand je devais bifurquer, de si grandes sueurs froides m'envahissaient que je faillis m'évanouir, de peur de tomber nez à nez avec un mort, un fantôme ou peut-être un soldat. Des bruits suspects me semblant venir des murs me tétanisaient. Le fait de me retrouver seul me terrorisait, mais je m'obligeais à avancer.

Survint enfin le soulagement quand nous eûmes trouvé la chapelle, petite, mais bien ornée. Des bancs de bois s'alignaient d'un côté et des chaises de l'autre. Parmi les décorations, une peinture représentant une femme pourvue d'ailes rouges attira mon regard. Des portraits, sans doute représentant des membres de la famille, habitant le château, régnaient sur les murs recouverts de bois. La porte d'entrée était faite également en bois. Enfin des chandeliers, un pupitre et des rideaux rouges étaient placés autour de l'autel.

Quand nous fûmes installés nous commençâmes enfin nos prières, mais des voix me dérangaient. Au bout d'un moment, j'accusai d'abord mon laquais qui me répondit, confus et si rouge de honte, que je crus voir un étendard en feu.

Au bout de quelques minutes, mon larbin se retourna, bouche bée. J'essayai d'abord de lui faire retrouver la raison, puis je regardai à mon tour ce qui le rendait perplexe. Au début, j'aperçus seulement une petite lueur blanchâtre au fond de la salle, dans un coin. Je n'y prêtai pas vraiment attention mais soudain je réalisai qu'il s'agissait en fait d'un fantôme et j'en fus si terrorisé que même le diable ne m'aurait pas tant effrayé ! N'était-ce qu'une illusion ?

J'étais hypnotisé par cette femme svelte aux cheveux longs qui cachaient un visage sombre et triste. Son allure élégante mais lente ne rassurait pas beaucoup, contrairement à sa petite taille. J'examinais son visage ovale au regard ténébreux, intimidé, avec un nez écrasé au milieu du visage.

Sa silhouette décharnée et vacillante s'avança vers moi, et alors elle me fit penser au livre que j'avais justement fini de lire. Il évoquait une légende sur un château hanté. Serait-ce un gentil fantôme, qui se nommerait la dame grise ? Était-ce bien lui et pas un autre ? Ou n'était-ce pas un fantôme ? Mais qui donc alors ?

Le temps que je frotte mes yeux fatigués pour voir si tout cela était bien réel, la silhouette avait disparu. Surpris, je demandai à mon domestique s'il avait observé la même chose que moi. Il me répondit que oui, lui aussi l'avait bien vue. La décision la plus sage aurait été de dormir, de mettre tout cela au clair le lendemain, mais des questions m'envahirent. Était-ce le hasard si nous pensions pareil ?

Le lendemain matin, après mon réveil en sursaut, mon réflexe fut de regarder au fond de la salle. Rien. J'allais donc vérifier de plus près, et je m'aperçus que le tableau derrière la chaise représentait cette même femme svelte à la silhouette décharnée ! Était-ce possible que tout cela se soit passé ?

Une fois mon valet réveillé, nous repartîmes sur notre chemin, mon bras blessé ne m'empêchant pas de marcher. Aucun de nous deux n'évoqua le sujet mais nous y pensions. Avions-nous vu une dame ? Ou tout cela n'était-il qu'un rêve ? De toute façon, le mystère ne serait jamais résolu...

John ou Alistair ?

Le château dans lequel mon domestique s'était avisé de pénétrer de force, plutôt que de me permettre, déplorablement blessé comme je l'étais, de passer une nuit en plein air semblait dater d'un autre siècle avec ses tours et sa mystérieuse allure de château-fort. Malgré la tempête qui nous frappait, j'arrivai à discerner l'édifice. Du lierre descendait des hauts murs de pierres rouges. J'arrivai à peine à me retourner à cause de ma blessure, mais je remarquai que nous surplombions une mince rivière qui courait entre les roches. Jusque là, un détail m'avait échappé : un panneau indiquait « Dalhousie's Castle ». Même si je ne possédais pas de très grandes compétences en anglais je compris que nous nous trouvions devant « l'hôtel de Dalhousie » que je ne connaissais absolument pas.

Mon domestique avait visiblement cassé une fenêtre qui donnait sur un grand escalier. Aucune lumière, aucun son ne nous parvenait, juste le vent qui soufflait très fortement. Nous montâmes l'escalier avec un mauvais pressentiment. Nous ouvrîmes une porte au hasard. Un très grand lit était placé au centre de la pièce et une cheminée diffusait une faible lumière. A la vue de cette pièce si confortable, je n'avais plus qu'une pensée : dormir. En effet j'étais épuisé par ma blessure au bras. J'y jetai un coup d'œil : c'était absolument épouvantable ! Très profonde, elle entaillait mon bras et du sang coulait sur le sol. Mon domestique s'empressa de déchirer un bout de drap pour me faire un bandage de fortune. A ce moment-là, une pensée inquiétante me traversa l'esprit : pourquoi la cheminée était-elle allumée alors que tout le château était vide ? Tout à coup, une vive terreur s'empara de moi. Des pleurs me parvenaient !

A moins que ce ne soit le bruit du vent, d'autant plus que je me sentais épuisé. Mais les bruits suspects se rapprochèrent comme si la chose qui en était responsable venait à ma rencontre. Soudain, il me sembla apercevoir une forme brumeuse, grisâtre, près de la cheminée. Quelle ne fut pas ma surprise quand je devinai que cette brume dessinait en fait une silhouette féminine ! Cette femme paraissait pourtant être faite de fumée ! Elle semblait fort heureuse de me voir car quand elle me regarda de ses yeux tristes, un grand sourire fendit son beau visage. J'étais effrayé par cette créature qui semblait morte mais je ne parvenais pas à détacher mon regard de sa stupéfiante beauté. Elle portait une longue robe grise qui m'étonna fortement car elle semblait dater du XVI^e siècle. Son teint était d'une pâleur inquiétante et elle paraissait avoir beaucoup pleuré, vu la rougeur de ses yeux. Elle ouvrit sa fine bouche et dit :

- Alistair, est-ce toi ?

J'étais tellement inquiet que je n'arrivai pas à parler. Elle répéta :

- Alistair, est-ce bien toi, mon amour ?

- Je ne suis pas cet Alistair, mademoiselle, répondez-moi d'une voix faible.

- Arrête de mentir, je sais que mes parents ne veulent pas que je te vois, mais ne m'abandonne pas à nouveau...

- Madame, je me nomme John Martin et je ne vois absolument pas ce que vous voulez dire.

- Tu m'abandonnes à nouveau, moi, Catherine ? demanda-t-elle d'une voix suppliante.

- Mais je ne vois même pas de quoi vous parlez !

Et elle se mit à pleurer puis, d'un coup, elle s'évapora ! Tout d'un coup un souvenir me revint : c'était lors d'une soirée autour d'un feu de camp avec mes amis durant mon adolescence. Mon meilleur ami, Philippe, racontait une histoire d'horreur. Celle d'une femme enfermée dans un château qui s'était laissée mourir car ses parents ne lui laissaient pas voir son amant. Ce château, c'était celui-ci j'en étais maintenant certain !

Je me réveillai dans mon lit, en criant. Mon domestique était à mon chevet. Il me demanda si tout allait bien et si ma blessure me faisait toujours souffrir. Je lui dis que ma blessure ne me faisait plus si mal. Puis il me raconta que le patron de l'hôtel était revenu ce matin et qu'il m'attendait pour que je rembourse la fenêtre que nous avions

cassée la veille au soir pour pénétrer dans le château. Je me levai donc et j'allai à la rencontre de l'hôtelier qui m'attendait. Cet homme, fort grand, patientait dans le hall. Quand il me vit, il me regarda d'une manière étrange.

- Bonjour, dit-il

- Bonjour monsieur.

- Bon, je vais aller droit au but : vous me devez une centaine de livres pour la fenêtre.

- Pas de problème, je vous paie immédiatement.

Pendant ce temps, il me dit :

- Monsieur, c'est fort étrange mais vous ressemblez comme deux gouttes d'eau à un portrait qui est dans notre château depuis le XVIe siècle..

- Vraiment ! Puis-je le voir? demandai-je.

- Bien sûr !

Il m'emmena dans une petite pièce fermée à clef.

- Vous savez qui est représenté sur cette toile ? m'interrogea-t-il.

- Non...

- C'est le portrait de l'amant de notre « fantôme », Lady Catherine Ramsey. En effet elle se serait suicidée car ses parents l'empêchaient de voir son amoureux. On dit même que c'est elle qui a peint ce tableau. Enfin c'est ce que dit le folklore local.

- Des fantômes dans ce château ?

- Non, bien sûr, ça n'existe pas ! Mais vous comprenez, nous disons cela pour ramener des clients.

-Ah oui, je vois...

Moi, John Martin, je ressemblais à l'amant de Lady Catherine ? Est-ce pour cela que cette femme me prenait pour cet « Alistair » ? Mais c'était impossible, elle devait être morte depuis cinq cents ans ! Aurais-je vu un fantôme ? Je n'osais parler à l'hôtelier de ce que j'avais vu cette nuit-là. Etait-ce un rêve ? Ou bien la réalité ?

Agathe Besse 4°2

Une nuit dans le château de Glamis

Le château dans lequel mon domestique s'était avisé de pénétrer de force, plutôt que de me permettre, déplorablement blessé comme je l'étais de passer une nuit en plein air, ne m'inspirait guère confiance. Entouré d'une épaisse forêt plongée dans un brouillard opaque, ce château écossais surplombait la vallée de Strathmore. Il faisait sombre et je souffrais, mais je parvins à distinguer de petites tourelles sur la partie supérieure du château. Plusieurs fenêtres apparaissaient sur la façade, elles me parurent plutôt modernes. Devant cette colossale bâtisse s'étendait une vaste et magnifique pelouse qui me semblait très bien entretenue. Pour parvenir à la porte de cet imposant édifice, nous avons traversé un ruisseau que mon domestique avait reconnu comme la rivière de Glamis. J'en conclus donc que ce château était sûrement le château de Glamis. Malgré mon jeune âge, je ne parvenais pas à suivre mon domestique. Le froid, l'humidité et ma blessure rendaient cette traversée éprouvante. Mais quelle idée avais-je eu de lancer mon cheval à toute allure sur cette piste, mon domestique et moi sur son dos ? J'aurais dû me douter qu'il n'allait pas supporter notre poids ! La chute avait été violente. J'avais donc perdu l'usage de mon genou gauche et mon cheval s'était enfui...

Blessé, je m'étais laissé guider par mon valet jusqu'à ce château. Malgré l'orage, il semblait avoir aperçu une lumière. Nous avons besoin d'aide pour retourner à mon domicile. Pourtant, en arrivant, le château nous sembla inoccupé et nous y pénétrâmes sans aucune difficulté. Un immense vestibule s'ouvrait devant nous. Aux murs étaient accrochés des cadres, dont je ne parvenais pas à percevoir le contenu. En face de moi, se dressait un bureau, un guichet : ce château se visitait donc chaque jour. Je réussis, aidé par mon valet, à me déplacer vers une chambre dont la porte était entrebâillée. Pour y accéder, nous avons traversé un long couloir, orné de nombreux portraits, dont les personnages semblaient nous suivre du regard. La chambre, quant à elle, était décorée d'une tapisserie blanche avec, ici encore, de nombreux portraits sur chaque mur. Au centre, un lit à baldaquin doré était adossé au mur. Mon domestique, m'allongea sur le côté droit de la couchette. Durant la traversée de toutes ces pièces, j'avais eu l'impression d'être observé. Alors qu'un peu plus tôt, mon domestique croyait avoir aperçu une lumière, à présent, l'endroit nous semblait désert. Et pourtant, l'atmosphère m'oppressait comme si quelque chose ou quelqu'un nous surveillait. Mais, mes professeurs m'avaient toujours dit que j'avais trop d'imagination...

Mon domestique s'était installé dans le fauteuil placé au pied du mon lit. Il s'endormit quelques minutes avant moi. Je fus soudain réveillé par un bruit sourd, celui des pas d'une créature que je supposais très lourde et grande, peut-être un animal. Mais elle paraissait très proche, et à l'intérieur du château. Je fus pris d'une peur paralysante. Les bruits intrigants se rapprochaient, mon rythme cardiaque s'accélérait. J'aurais pu faire un arrêt cardiaque tellement j'avais peur ! Je restais dans cette position quelques secondes, mais les pas de la créature qui, quelques secondes auparavant semblaient décidés, me parurent d'un seul coup inexistant. Je me retournai vers mon valet mais, à ma plus grande surprise, le siège sur lequel il sommeillait était vide et recouvert de poussière comme si cela faisait des mois que personne ne s'y était assis... Je regardai ma jambe de laquelle n'émanait plus aucune douleur, la blessure semblait avoir disparu ! Je me levai et me dirigeai vers le couloir que nous avons traversé en arrivant. Les tableaux n'étaient plus là...

Dans l'obscurité du couloir dans lequel je me trouvais, je distinguai une silhouette d'humain mais elle me parut difforme comme si la personne qui se trouvait devant moi n'était pas formée de la même façon que moi, mon domestique, ma famille, mes amis... J'étais terrorisé, comme paralysé. Elle s'avança. Je ne savais pas s'il fallait que je recule, que j'avance ou que je coure le plus vite possible. Je n'arrivais plus à réfléchir, mon cerveau était en surchauffe. La créature continuait à avancer, elle ne se trouvait plus qu'à quelques mètres de moi. Je tremblais, je ne contrôlais plus mon corps. À présent, je la voyais distinctement. Sur son visage apparaissaient de nombreuses bosses, plus ou moins grosses. Ses bras n'étaient pas proportionnels à sa taille imposante. Quant à ses jambes, elles étaient extrêmement larges, et ses pieds, nus, ressemblaient à des palmes. Elle continuait à approcher. Puis, lorsqu'elle ne fut plus qu'à un ou deux mètres de moi, je me mis à hurler le plus fort que je le pouvais. Mais la chose se trouvant en face de moi se boucha les oreilles à l'aide de ses mains et me dit d'une petite voix : « Arrête s'il te plaît, je ne suis pas méchant, je veux juste un ami. »

Je m'arrêtai de crier. Cet être difforme continua :

« Mes parents m'ont emmuré dans cet endroit il y a maintenant plusieurs années avec comme seuls amis ces personnages sur ces tableaux dont je ne connais même pas le nom.

- Mais pourquoi ? demandai-je.

- Pour cela, me dit-il en me montrant son visage et son corps.

- Et pourquoi es-tu comme cela ? l'interrogeai-je. »

Il me fit un signe qui voulait dire qu'il ne le savait pas lui-même. Nous discutâmes pendant plusieurs heures jusqu'à ce que je sois trop fatigué pour garder les yeux ouverts. Je m'endormis, serein.

Je fus réveillé par mon valet au lever du jour. Plusieurs questions me trottaient dans la tête. Je demandai à mon domestique :

« - Est-ce que tu connais une légende sur ce château ?

- Oui, mais pourquoi est-ce que tu me demandes cela ?

- Cette nuit, j'ai fait des rêves bizarres, mais ils paraissaient tellement réels... - Une des plus connues est que la famille qui vivait ici aurait emmuré son fils dans une pièce car il était difforme. Est-ce de cette légende dont tu voulais parler ? - Oui... je

crois que j'ai rencontré cet enfant. Mais je ne comprends pas comment j'aurais pu faire ce rêve sans connaître cette légende...

- J'ai sûrement dû t'en parler avant d'arriver !

- Peut-être.... Et si je n'avais pas rêvé ?

- Tu es surtout un jeune homme plein d'imagination ! me répondit-il. »

J'étais perdu, je ne savais pas s'il fallait que je croie mes yeux, ou mon domestique ...

Le Château de Stirling et la Dame Verte

Le château dans lequel mon domestique s'était avisé de pénétrer de force, plutôt que de me permettre, déplorablement blessé comme je l'étais, de passer une nuit en plein air, surplombait la colline que je m'étais avisé d'arpenter un peu plus tôt dans la journée. La bâtisse était entourée sur trois côtés par des falaises à pic. Ma jambe me faisait horriblement souffrir, comme si la pierre qui m'avait heurté lors de l'ascension me frappait à nouveau et cela amplifiait ma douleur.

A l'intérieur du château, un noir très sombre me permettait seulement de deviner des portes le long du couloir. Au fond, je distinguais comme une silhouette mais je voyais vraiment mal et je me dis que c'était l'imagination pure de mon esprit. Avec toutes les difficultés du monde, je parvins au premier étage. Je cherchai une pièce pour passer la nuit confortablement. Assez rapidement, je trouvai une chambre avec un lit certes un peu poussiéreux, mais je n'allai pas me plaindre. J'étais tellement fatigué et fiévreux que je me couchai sans remarquer les meubles de la pièce. Un peu plus tard, lorsque qu'un coup de vent me figea, j'entendis des bruits, des pleurs. Mais je sentais ma fièvre, et je me dis qu'elle me jouait des tours.

- Même si je ne suis pas dans le meilleur confort, ce n'est pas grave, me dis-je quand j'entendis l'orage hurlant dehors, au moins je suis à l'abri !

Mais ces bruits s'intensifiaient, et je commençai à me dire que ma fièvre n'était pas à l'origine de ce brouhaha. La cacophonie se rapprochait de plus en plus et me déchirait les tympanes. Je pris alors la décision de sortir du lit pour aller voir ce qui se passait dehors.

J'ouvrais la porte quand je restai surpris d'admiration face à une silhouette verte qui me fixait. Son visage d'une rondeur splendide et son regard doux me faisaient chavirer et me laissaient penser qu'elle était de nature calme. Ses cheveux longs soulignaient son corps mince. J'éprouvai une angoisse de plus en plus forte quand elle ouvrit sa bouche aux lèvres fines sans en sortir le moindre mot. Tout à coup, une lumière surpuissante m'éblouit, et quand je rouvris les yeux la créature avait disparu. Je n'avais plus de force, et je me rendormis à l'endroit où j'étais.

Le lendemain matin, je repris connaissance allongé par terre dans le couloir. Mon cœur battait encore de grands coups quand mon domestique me tendit la main afin de me relever. Ma jambe me faisait un mal fou. Je me demandais si la femme verte existait vraiment ou si j'avais été somnambule et pris d'un rêve. Je racontai mon histoire à mon domestique et il ouvrit de grands yeux. Il m'expliqua qu'une légende à propos de ce château disait qu'une femme verte apparaissait la nuit, pour prévenir d'un danger. J'étais terrifié d'autant plus que je savais que, marchant avec de grandes difficultés je ne pourrais pas m'enfuir. Nous descendions du premier étage quand nous flairâmes une odeur de brûlé, et nous décidâmes de sortir du château immédiatement. Après avoir pris nos distances, nous nous retournâmes pour regarder les dégâts. De l'arrière du château, sûrement pas loin de là où j'avais dormi, sortait une fumée noire très épaisse. Je me rappelai ce que m'avait dit mon domestique et je commençais à y croire. Je me disais que peut-être la dame verte avec ses bruits m'avait amené à elle et donc m'avait éloigné du départ de l'incendie...

Le lac extraordinaire

Le château dans lequel mon domestique s'était avisé de pénétrer de force plutôt que de ne permettre, déplorablement blessé comme je l'étais, de passer une nuit en plein air, le temps que mes douleurs aux bras se calment, paraissait en ruine. Trois tours de la forteresse se dressaient sur une colline qu'entourait un grand et magnifique lac. Un chemin de sable, étroit, serpentait autour des ruines. Certains murs étaient effondrés, de même les portes et les fenêtres. Nous avançâmes sur le chemin jusqu'à y trouver, étonnamment, une flaque d'eau, où nous pouvions nous voir, comme dans un miroir scintillant. Nous poursuivîmes le chemin et nous distinguâmes des pierres posées de façon irrégulière, les unes sur les autres. Nous les grimpâmes jusqu'à parvenir à la troisième tour. Elle dominait tout le château. Nous y entrâmes par un petit pont qui enjambait un fossé. Nous prîmes un escalier pour atteindre le dernier étage où le toit effondré était étalé sur le sol. Mon domestique sortit pour aller chercher du bois sec et un abri pour la nuit. Après quelques minutes de recherche il trouva une cabane faite de pierres. Nous décidâmes de nous y installer. De la paille jonchait le sol de terre.

J'étais tétanisé de peur, saisi par le froid. Au mur, je vis une petite fenêtre rectangulaire d'où j'aperçus une grande forêt. Il me semblait distinguer l'immense lac. Nous allumâmes un feu pour nous réchauffer. Je ne me sentais pas en sécurité, le vent faisait bouger les pierres de l'abri qui se frottaient entre elles ce qui créait un bruit extrêmement désagréable, les arbres se cassaient. Le vent était tellement fort que le feu s'éteignit. J'entendais les vagues se déchaîner sur le Loch Ness.

Par la fenêtre de l'abri, nous vîmes alors une petite tête allongée sortir du lac. Terrorisés, nous courûmes sur la rive sablonneuse. Le monstre nous suivit de ses yeux rouges globuleux, d'où sortait un regard ténébreux. Son museau était arrondi. Ses dents, pointues comme du verre, sortaient de sa large bouche. Nous étions fascinés par cette étrange créature qui, au fur et à mesure qu'elle sortait lentement de l'eau, balançait son cou aussi long qu'un boa. Sa magnifique queue remuait de haut en bas dans l'eau scintillante ce qui créait de petites vagues, ses écailles bleu clair reflétaient les étoiles. Émerveillés par cette créature surnaturelle, nous avançâmes de quelques pas pour l'observer de plus près. Que nous voulait-elle ? Qui était-elle ? Sans doute, une créature qui vivait dans le lac depuis plusieurs années. Ou cette vision était-elle due à ma blessure et à la fièvre qui me jouaient de mauvais tours ? Probablement gentille, elle nous laissa caresser son front, doux et mouillé. Tout à coup, elle nous sauta dessus. Nous ressentîmes une peur extrême. Ses écailles devinrent rouges, des pics pointus comme ses dents apparurent sur sa queue, ses longues griffes sortirent de ses énormes pattes. Mon bras me faisait très mal. Je m'évanouis.

Le lendemain, je me réveillai seul, dans l'abri, Pierre, mon domestique, dormait encore. Le soleil brillait de mille feux. Je pensais avoir fait un terrible cauchemar, ma blessure ne me faisait plus souffrir. Je me dirigeai sur la rive pour me débarbouiller, et à ma surprise j'aperçus une écaille bleu clair qui reflétait les rayons du soleil. Je souris, je me rappelai ce qui s'était passé la veille au soir, mais je ne savais pas s'il s'agissait d'un cauchemar. Je guettais au loin pour vérifier si la créature se trouvait là. Je vis alors de petites bulles remonter à la surface du lac...

Je pris la décision de ne rien dire à mon domestique. Je remontai à l'abri pour déposer l'écaille dans mon sac et la garder précieusement. Tout ce qui s'était produit était fascinant, fantastique ! Mais était-ce vrai ? Ou était-ce le fruit de ma blessure ? Je surnommaï cette créature mystérieuse Nessie, le monstre du Loch Ness.

La Tapisserie

Le château dans lequel mon domestique s'était avisé de pénétrer de force, plutôt que de me permettre déplorablement blessé comme je l'étais, de passer une nuit en plein air, paraissait haut de plusieurs mètres. Les pierres avec lesquelles il avait été construit étaient recouvertes de mousse, et on pouvait distinguer quatre hautes tours circulaires aux quatre coins.

Claudiquant de douleur, j'entrai dans une grande salle où d'immenses tables de bois étaient disposées. Tout au fond, régnaient deux trônes. La pièce vide et sombre, et l'air froid et humide me glaçaient le sang. Les rideaux qui encadraient les fenêtres, déchirés et rongés par les mites, étaient soulevés par de vagues courant d'air. Je sortis de cette salle à manger et je longeai les couloirs obscurs. Sur les murs, on distinguait d'anciens tableaux. Des fenêtres disposées le long du couloir laissaient entrer des rayons de lune qui se confondaient avec d'effroyables spectres.

Je décidai toutefois de dormir. Mon domestique me laissa à la porte de ma chambre pour s'installer dans la pièce d'à côté. Tous les murs de ma chambre paraissaient recouverts de tapisseries qui représentaient des plantes et des animaux, un majestueux cheval vert avait l'air de régner dans ce décor. Fort las, je m'allongeai dans un lit à baldaquin et posai ma montre, qui m'indiquait minuit, sur une table de chevet en bois. Je m'endormis et entrai dans un profond sommeil ...

Le lendemain, réveillé par la lueur du jour, j'allai auprès de mon domestique. Je frappai à sa porte. Aucun son ne me répondit. Alors j'entrai. Mais quelle fut ma surprise quand je ne vis personne ! Il avait sûrement dû partir chercher de quoi manger. Je regardais au sol quand je vis des empreintes. Horrifié, je les suivis, poussé par une curiosité qui n'était pas de ma nature. Celles-ci me guidaient hors du château, au bord d'un lac que je n'avais même pas remarqué la veille. Mon épouvante était à son comble quand je vis une sombre silhouette qui se dirigeait vers moi à une vitesse hors du commun. Au fur et à mesure qu'elle s'approchait, je pus découvrir un magnifique cheval qui ressemblait étrangement à celui de la tapisserie. Ses longs crins étaient entrelacés d'algues et de toutes sortes de plantes aquatiques ... Son poil fin me paraissait humide. C'était peut être une impression vue de loin mais de plus près cela s'avérait vrai. Le fracas de ses sabots sur le sol dénotait leurs dureté. Sa respiration haletante produisait des nuages de vapeur dans le froid hivernal. Son regard sombre prouvait un caractère farouche.

Quand l'animal fut à plusieurs dizaines de mètres de moi, il ralentit. Je remarquai étrangement des mèches de crin arrachées de son encolure comme si quelqu'un était monté sur son dos et s'était débattu... L'effroi monta en moi quand je vis un filet de sang couler de sa bouche. Un doigt dépassait de ses lèvres. Je partis en courant, malgré mon épaule cassée. La bête me coursa pendant quelques mètres, puis renonça et poussa un hurlement strident qui me glaça le sang. Au bout de quelques heures de course folle, haletant, j'arrivai enfin dans une ville qui m'était familière. Je me dirigeai vers le commissariat et informai la police de la disparition de mon domestique, mais je gardai pour moi la rencontre avec la créature qui ferait mon cauchemar.

Quelques mois plus tard, la police m'annonça la découverte du cadavre de mon domestique et m'informa de la perte de son index lors de sa mort et m'annonça également qu'il avait été éventré, que ses entrailles avaient été retrouvées sur la rive du lac qui bordait le château. Un croc était planté dans son ventre. La police me dit qu'en cette période, voir un loup n'était pas rare. Il était impossible pour moi de révéler mon hypothèse. Comme j'étais plein d'orgueil, je voulais garder ma réputation d'homme sage. Mais toutes les nuits, je repensais à cet animal ...

La mystérieuse créature

Le château dans lequel mon domestique s'était avisé de pénétrer de force, plutôt que de me permettre, déplorablement blessé comme je l'étais, de passer une nuit en plein air, était isolé et imposant devant un lac, avec des collines qui le surplombaient à l'est et des forêts épaisses concentrées au sud. Un brouillard épais commença peu à peu à nous entourer.

De grandes et minces silhouettes qui donnaient l'impression de tenir une faux zigzaguaient dans la brume, ce qui me faisait frissonner. La porte était restée ouverte, comme si quelqu'un avait pénétré à l'intérieur. Nous la poussâmes et les lumières s'allumèrent toutes seules. Ces lueurs flamboyantes dansaient et des ombres zébraient les murs. L'intérieur du château montrait qu'il n'était plus habité depuis le XVI^e siècle. Dans l'entrée, des armures jonchaient le sol, en partie détruites. Le plancher reflétait les lumières. Le couloir s'étirait comme dans un labyrinthe. De nombreuses portes s'alignaient, de différentes formes, ce qui nous effraya.

Derrière la porte de la cour entrouverte, je vis un lac au bord duquel apparut soudain une créature gigantesque, de la forme d'un cheval, allongée, l'air gentil à première vue. Sa couleur marron avec des taches rouge vif contrastait avec sa crinière faite d'algues, qui descendait sur son encolure. Ses yeux flamboyants ressemblaient à des flammes de colère. Ses lèvres remuaient, et montraient une expression de méchanceté. Ses pattes portaient curieusement des sabots à l'envers. Terrorisé à la vue de cette créature, je ne pouvais pourtant pas en détacher mon regard. La légende du Kelpie me revint soudain en mémoire. Une peur épouvantable me saisit. Je m'imaginai tout à coup être attrapé puis noyé au fond du lac par cette bête infâme qui rejetterait sur la berge mon corps sans vie. Reprenant mes esprits, je me dis qu'il me fallait trouver une échappatoire malgré ma blessure lancinante.

Un cri tout à la fois plaintif et enchanteur me happa jusqu'aux abords du lac. Je me trouvai alors les deux pieds dans l'eau, tétanisé, comme hypnotisé face à cet animal monstrueux qui ne cessait de m'envoûter et de s'approcher de moi.

Le lendemain matin, aux premiers rayons chauds du soleil, alors que le lac et la nature environnante n'étaient que quiétude, mon domestique me trouva inanimé sur la rive.

Que s'était-il passé ? Après avoir recouvert ma lucidité, nous nous mîmes en quête d'indices. Rien ne laissait penser qu'une lutte presque mortelle s'était produite la veille, sauf deux incroyables empreintes de pattes sur le sol humide...